

DEUIL, MÉTAPHORE DE L'INDICIBLE

ROBERTO BARBONE

A propos du mot *deuil*, Roberto Barbone propose un voyage étymologique dans les langues anciennes et modernes. Ir-réversibilité, acceptation par obligation, mais aussi résilience et horizons nouveaux!

DEUIL : UNE SOUFFRANCE MORALE À L'IMAGE D'UNE DOULEUR PHYSIQUE. L'ESSENTIEL EST DIT

Le français exprime ce sentiment de déchirement intérieur qu'éprouvent les êtres humains lors d'un deuil par le mot qui rappelle la douleur d'une laceration de la chair. *Deuil* provient, selon les sources, du bas latin *dolus* ou *dolium*, pl. *dolia*, hérités du latin classique *dolor*, la douleur, du verbe *dolere*, concrètement *faire mal* dans la chair et au sens figuré, être *affligé*, parent supposé d'un verbe *dolare*, *frapper* à la *dolabre*, mi-hache mi-pioche servant à arracher et façonner. Généralement, le deuil est ressenti à la mort d'un être aimé. La prise de conscience de l'irréversibilité de cette étape extrême de la vie, qui ouvre sur le sacré ou le néant, n'a souvent pour effet que de raviver la douleur de la blessure morale. A la cruauté de la meurtrissure s'ajoute l'offense de l'impuissance.

Quand on ne prend plus soin de soi, nécessité du soutien social

Le latin fleurit son discours en diversifiant les images qui décrivent les signes extérieurs du deuil. *Sordes* désigne les vêtements de deuil; *sordidatus*, dérivé de *sordidus*, qui donnera l'infâme *sordide* en français, signifie plus simplement *en tenue négligée de deuil*. *Squalor*, état *rugueux*, hérissé, que d'aucuns mettent en lien avec *squama*, l'écaille (des reptiles), rattaché à *squalere*, *porter des vêtements sombres de deuil*, et à *squalidus*, *malpropre*, *négligé*, peint en détails suggestifs le laisser-aller vestimentaire et moral: le poids du chagrin devient si lourd à porter qu'on ne prend plus soin de soi. De là la nécessité du soutien social et de l'expression des *condoléances*, par le latin, ou de la *sympathie*, par le grec, pour signifier à la personne endeuillée qu'on en *partage la douleur*, mieux, qu'on *souffre avec elle*, comme les cordes d'un instrument de musique vibrent par sympathie avec celle qui donne

le ton: c'est l'empathie humaine qui console. *Lugubria* désigne également les vêtements de deuil, mais sans connotation de négligence, car c'est le verbe *lugere*, *pleurer*, qui en est l'image originelle, *luctus* marquant le temps du deuil. La tournure *in luctu* et *squalore* décrit la douleur morale et l'apparence vestimentaire qui en est l'expression. Enfin *maestitia* évoque l'abattement, alors que *tristitia* traduit l'idée de *circonstances malheureuses*; si *tristis* signifie également *chagriné*, Cicéron s'avère désabusé dans son expression *judex tristis* et *integer* pour qualifier un juge *austère et intègre*.

La personne qui souffre n'a pas de prise sur la cause de sa douleur

La construction grammaticale latine reflète encore la sensibilité des Romains aux aspects concrets de la vie: l'expression *doleo ab oculis*, *je souffre des yeux*, utilise le verbe à la forme active précisant la personne qui souffre et l'origine de sa souffrance physique, alors que l'expression *hoc mihi dolet*, que l'on traduit par *je souffre*, mais qui signifie littéralement *ça me fait mal*, vaut tournure impersonnelle, comme pour traduire l'idée que la personne qui souffre n'a pas de prise sur la cause de sa douleur, *ça fait souffrir*, *ça fait mal en moi!* Ne reste parfois que le cri, le soupir ou le silence pour le dire. L'allemand es *tut mir leid* en paraîtrait une réminiscence, comme l'italien *mi duole* pour je regrette; toutefois *leid* ne s'apparente pas à l'idée de souffrance malgré la ressemblance avec *leiden*, mais à celle plus générale de *contrariété*: es *tut mir weh* est le véritable correspondant.

Le latin cible même la partie du corps qui ressent le plus intensément la douleur de la perte: *cordolium*, la douleur au cœur, pis, le *crève-cœur*, on ne peut mieux dire, au cœur ayant été de tout temps

attribué le siège des émotions et des sentiments les plus intenses. L'allusion à la souffrance, ressource de l'art oratoire? *Oratio, quae dolores habet*, une plaidoirie empreinte de pathos, selon Cicéron, qui en fait un usage opportun: *detrahere actionis dolorem*, soit enlever le pathétique de la plaidoirie, témoigne de son sens de la juste mesure.

L'étape de la lente récupération

Le travail du deuil annonce le retour à l'action après le découragement et la lassitude. L'étape de la lente récupération et de la résignation, cette *acceptation par obligation*. Mais au prix d'un travail ou d'une transformation d'énergie en un effet: la résilience, qui donne un nouvel élan vital à quiconque a traversé l'épreuve du deuil. Reste la cicatrice intérieure, mémoire de l'expérience vécue, *cui dolet, meminit*, qui souffre se souvient, disait encore Cicéron.

S'aventurer vers de nouveaux horizons

Relevons au passage que l'italien utilise pour le style épistolaire élevé les termes *squallore*, *mes-tizia*, *lutto*, *cordoglio*, Dante encore *doglia*. Le français a gardé l'essentiel. En effet, le terme *deuil* s'applique à des situations où il faut se défaire d'habitudes pour en acquérir d'autres, quitter un cadre et un rythme de vie pour s'adapter à un nouvel environnement. Une métaphore. On parlera du deuil de l'enfance ou de l'adolescence, d'une situation scolaire, sociale ou professionnelle, d'un lien amical ou conjugal, bref, lorsqu'on doit sortir d'une chrysalide protectrice ou abandonner des repères rassurants pour s'aventurer vers de nouveaux horizons, avec les incertitudes et angoisses qui peuvent s'y trouver. Mais aussi les surprises au coin de la rue et les joies et enthousiasmes au gré des rencontres. Un antonyme de *deuil* est d'ailleurs l'*allégresse*, cette saine disposition de l'esprit pour jouir pleinement de la vie.

Roberto Barbone est enseignant au Gymnase de Chamblandes, en littérature et musique.

Bibliographie complète sur www.hepl.ch/prismes